

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Cooperati» n° 242.

## UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## ABONNEMENTS

	Montev.	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	1.20
Trois.....	3.00	3.60
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50

Numéro du jour..... \$ 0.06  
ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

## LETTRE DE LA CHAMBRE ET DU SÉNAT

Paris, 17 novembre 96.

A la suite de l'interpellation Mirman, le garde des sceaux, pour répondre au vœu de la Chambre, adressa une circulaire aux évêques, pour les inviter à ne plus prêter, à l'avenir, pour des réunions de congrès ou des fêtes d'anniversaires, leurs palais épiscopaux ou les bâtiments des grands séminaires, qui sont des immeubles domaniaux.

Cette circulaire, dont le texte a été publié hier par les journaux, nous a valu aujourd'hui une demande d'interpellation de M. le vicomte d'Hughes. Cette interpellation a été déposée sur le bureau de la Chambre aussitôt après une gestion de M. de Montfort sur l'insuffisance numérique du matériel de la Compagnie de l'Ouest.

M. le vicomte d'Hughes espérait sinon obtenir la discussion immédiate, du moins provoquer, à propos de la mise à l'ordre du jour, un incident qui se serait efforcé—on peut s'en rapporter à lui pour cela—de rendre aussi mouvementé que possible. Son espoir a été déçu; le garde des sceaux se trouvant retenu au Sénat par la discussion du projet sur la compétence des juges de paix, et M. Brissot a prié l'interpellateur de repasser un peu plus tard.

On est alors revenu à la loi sur l'élection du Sénat dont, malgré la longue séance d'hier, aucun article n'était encore voté. Comme hier, les députés ont essayé, soit en déposant des amendements, soit en demandant le renvoi à la Commission, de retarder le vote de la loi.

Cette tactique était-elle habile? Ce n'est pas démontré. Beaucoup de gens, même au Centre, pensent qu'après le vote sur le passage aux articles, reproduisant, à une voix près, celui de la semaine dernière, et surtout après les déclarations du gouvernement laissant la Chambre libre d'agir à sa guise, les adversaires de la loi n'avaient plus à insister. A quoi bon recommencer la lutte sur chaque article, sur chaque paragraphe? Cette insistance était quelque peu puérile et ressemblait d'assez près à de l'obstruction.

Vers 6 heures, après une éloquentة protestation de M. Paul Deschanel, on arrivait enfin au vote sur l'ensemble qui donnait soixante voix de majorité pour le projet. On croyait que tout était terminé, lorsque M. Jourdan (du Var) est venu demander quelle serait l'attitude du gouvernement lorsque la loi viendrait en discussion devant le Sénat lui-même.

Cette curiosité de M. Jourdan, qui a paru bien naturelle aux socialistes et à l'Extrême-Gauche, a causé une vive indignation au président du conseil, qui a déclaré qu'un gouvernement auquel on ne laisserait pas son indépendance et qui accepterait une injonction quelconque de ce sujet serait indigne de vivre. M. Méline possédait donc aussi nettement que possible la question de cabinet. M. Millerand a insisté pour obtenir une réponse claire et catégorique; mais le président du conseil a répété qu'il n'accepterait que l'ordre du jour pur et simple.

La Chambre avait à choisir entre un ordre du jour de M. Jourdan invitant le gouvernement à hâter devant

le Sénat la mise à l'ordre du jour et le vote de la loi, et l'ordre du jour pur et simple. Par une majorité de 70 voix, elle a voté ce dernier, démolissant ainsi elle-même tout ce qu'elle venait de faire. La manœuvre de M. Jourdan, que M. Millerand avait secondée avec tant d'enthousiasme, a complètement échoué et le cabinet s'est trouvé encore une fois vainqueur. Les socialistes et leurs bons alliés de la Gauche avancée se sont retirés l'oreille assez basse.

Demain, la Chambre discutera l'interpellation de M. Castelnau sur l'affaire Dreyfus.

Au Sénat, la discussion du projet sur la compétence des juges de paix s'est terminée de fort bonne heure et beaucoup de membres de la Haute Assemblée en ont profité pour aller faire un tour au Palais-Bourbon. Ils sont arrivés juste pour l'interpellation Jourdan.

Inutile, n'est-ce pas, de vous dire avec quel plaisir ils l'ont écoutée. Personne, au Luxembourg, ne doutait que la loi serait votée par la Chambre et nos bons sénateurs se résignaient en songeant qu'il leur suffirait de ne pas mettre le projet à l'ordre du jour pour empêcher qu'il soit applicable au renouvellement de janvier prochain. Ils ont vu avec une bien légitime satisfaction que la Chambre elle-même se chargeait de la besogne.

Eugène Pourlet.

## Les constructions écrites en 1897

Le programme de construction proposé par le gouvernement et approuvé par la commission du budget comprend les navires suivants:

1 cuirassé d'escadre; 1 croiseur d'escadre de 1<sup>re</sup> classe; 2 croiseurs de station de 1<sup>re</sup> classe; 1 croiseur de station de 2<sup>e</sup> classe; 1 canonnière; 1 aviso-torpilleur et 2 torpilleurs de 1<sup>re</sup> classe.

Voici quelques renseignements sur ces bâtiments. Le cuirassé d'escadre sera construit à Brest. Il ressemblera beaucoup au «Henri IV» qui vient d'être commencé à Cherbourg. Ce sera un bâtiment de 9.000 tonnes et de 17 nœuds. Le croiseur d'escadre de 1<sup>re</sup> classe sera mis sur chantier à Toulon, à côté et sur les plans de la «Jeanne d'Arc». Il déplacera 11.270 tonnes et sera actionné par trois hélices; les machines développeront 28.500 chevaux; la vitesse maxima prévue est de 23 nœuds.

A l'allure de 10 nœuds, ce bâtiment devra franchir 13.500 milles. Son principal armement se composera de canons de 9 centimètres, huit de 14 centimètres et 12 de 10 centimètres. Ce croiseur sera cuirassé.

Des deux croiseurs de station de première classe, l'un sera construit à Lorient, l'autre par un chantier privé. Déplacement: 5.500 tonnes; puissance des machines: 17.100 chevaux; vitesse: 23 nœuds. L'armement se composera de huit canons de 16 centimètres et de douze canons de 47 millimètres. Ces croiseurs seront doublés en bois et en cuivre.

Le croiseur de station de 2<sup>e</sup> classe sera un frigate du «D'Estrees», en construction à Rochefort. Déplacement: 2.452 tonnes; puissance des machines: 8.500 chevaux; vitesse: 20 n.

Armement: deux canons de 14 centimètres, quatre de 10 centimètres et huit de 47 millimètres. Ce bâtiment sera commandé à l'industrie.

La canonnière est destinée aux stations lointaines; elle aura, en conséquence, un doublage en bois recouvert de cuivre. Elle sera construite par un chantier privé, sur les plans de la «Surprise». Déplacement: 629 tonnes; vitesse: 13 nœuds. Armement: Deux canons de 10 centimètres, quatre de 65 millimètres et quatre de 37 millimètres. Les plans de l'avisotorpilleur prévu sont à l'étude. Ce bâtiment sera construit par un chantier privé.

Les torpilleurs de 1<sup>re</sup> classe seront de 85 tonnes. Ils fileront 23 n et seront construits par l'industrie.

A noter que toute l'artillerie des nouveaux bâtiments, à partir du calibre de 16 centimètres, sera à tir rapide.—J.

## Aux îles Philippines

On ne sait pas assez, chez nous, de quelle richesse est cet archipel des Philippines, où, comme à Cuba, l'insurrection vient de se lever contre la domination espagnole, et dont les 7.000 îles ou îlots représentent près de deux tiers de la péninsule ibérique, soit 255.000 kilomètres carrés, avec une population dépassant 8 millions d'habitants. Mais cette population est presque exclusivement composée d'indigènes très peu civilisés et très peu civilisés, quoique l'Espagne ait officiellement proclamé sa catholicité. Ainsi, il y a aux Philippines 16.000 Européens seulement et 175.000 Asiatiques.

À Manille, la capitale de la colonie, fondée depuis 1571, sur une population de 300.000 habitants on ne compte que 6.000 Espagnols et 1.500 Européens; les Chinois y sont au nombre de 85.000. Cette capitale est, d'ailleurs, une fort belle ville, percée de larges rues, ayant de l'eau en abondance, un réseau téléphonique, plusieurs lignes de tramways et un éclairage électrique complet. Mais les services de voirie laissent beaucoup à désirer, au dire des voyageurs, et témoignent sinon de l'incurie du moins de l'indolence des colons.

Ce qui est plus grave, c'est la situation économique des Philippines qui n'est point étrangère à l'insurrection actuelle, bien que celle-ci ait encore des causes politiques et que l'insurrection de Cuba se soit certainement répétée dans cet archipel lointain. On se fera une idée de cette situation par l'élévation du taux du change. Le change sur l'Espagne était à 52 o/o, au 31 décembre 1894, et est monté à 66 o/o en janvier 1895; il s'est abaissé en juin 1896 à 32 o/o. Une panique s'est emparée de la population de la colonie par suite de ce taux élevé du change, qui a provoqué des désastres financiers auxquels se sont jointes d'autres causes défavorables qu'il n'est pas inutile de signaler.

Ainsi la récolte de 1895, quoique inférieure à celle de 1894, était pourtant satisfaisante. Mais l'agriculture en est encore, aux Philippines, malgré trois siècles de domination espagnole, aux mêmes procédés de culture qu'il y a cent ans. Ni les métiis, ni les In-

diens ne veulent modifier leurs systèmes surannés, et pourtant il y a des écoles d'agriculture à Manille et à Iloilo.

C'est ainsi que l'abaca, ou chanvre de Manille, a vu baisser son prix depuis quelques années, parce que les filaments ne sont pas préparés avec assez de soin. Pour ce travail, comme pour celui de la canne à sucre et bien d'autres encore, l'Indien refuse obstinément de suivre le progrès, préférant la sieste et le jeu à tout travail rémunérateur assidu.

Les tabacs de la Isabela et de Cagayan, dans l'île de Luzon, ont pourtant bénéficié de la dévastation des plantations de Cuba. Mais les planteurs philippins récoltent les feuilles de tabac avant la maturité; ils se procurent ainsi des gains immédiats, mais inférieurs à ceux qu'ils obtiendraient en attendant un peu plus; ce sont surtout les Chinois établis dans le pays qui propagent ces habitudes déplorables. Pour le coprah et l'huile de coco, des abus semblables sont à signaler, et une production hâtive ne donne que des produits inférieurs.

La production du café, arrêtée en partie par la maladie des cafésiers, n'a repris que d'une façon bien lente, par suite des négligences des habitants. L'indigo est falsifié par les indigènes, les peaux de buffles et de bœufs sont mal préparées. La culture du riz a été négligée par suite de l'élévation du droit de sortie de ce produit, en 1895; pourtant il serait de toute utilité de développer cette culture, car les 8 à 9 millions d'habitants des Philippines se nourrissent surtout de morisqueta (riz bouilli sans sel) et donnent du paddy (paddy ou riz non décortiqué) à leurs chevaux, en place d'avoine; aussi ont-ils dû demander une partie de leur riz à la Cochinchine. Les Indiens, qui se nourrissent avec 5 ou 6 centimes de piastres par jour, n'ont pu trouver le moyen de travailler au-delà de leurs maigres besoins.

Dépendant la baisse de la valeur de la piastre a provoqué un accroissement des demandes de l'étranger depuis trois ans. Le total des importations des îles Philippines, qui était de 51.500 millions de piastres en 1890, s'était abaissé à 41.000 en 1893; il n'était encore que de 51.700 en 1892, mais il s'est élevé à 62.100 en 1893 et à 61.700 millions de piastres en 1894. Ces dernières augmentations sont dues seulement aux exportations par suite de la baisse des prix; une nouvelle augmentation a été constatée en 1895.

La première maison de commerce étrangère qui fut autorisée à s'établir à Manille, fut une maison anglaise, en 1809. En 1842, on comptait à Manille 39 maisons de commerce espagnoles, 8 anglaises, 2 américaines, 4 danoises, 1 française. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une trentaine de maisons espagnoles, tandis qu'il y en a une quinzaine d'anglaises (avec 2 banques), autant d'allemandes, 2 américaines, 1 suisse. Le commerce français n'est représenté que par trois magasins d'orfèvrerie, joaillerie, bijouterie et objets d'art. C'est peu, car le voisinage de la Cochinchine et l'existence d'une ligne française (annexe des Messageries Maritimes) de Singapore à Manille, devrait assurer une meilleure situation au commerce français.

Ces quelques renseignements montrent tout au moins que, en fait de politique coloniale, il ne faut jeter la

pierrre à personne, car rien n'est plus difficile à pratiquer que l'art de coloniser, et les Anglais eux-mêmes, qui sont réputés pour être passés maîtres dans cet art, ont également éprouvé, dans leurs colonies, bien des déboires dont ils ont soin, à la vérité, de ne pas faire un aussi bruyant étalage que nous.

ADV.

## Les mésaventures des internationalistes

La naïveté n'est pas précisément la qualité maîtresse des politiciens socialistes, et cependant ces gens-là ont des étournements d'enfants. Ainsi, quand ils s'en sont allés l'autre jour crier: «A bas la patrie!» dans un centre ouvrier voisin de la frontière, à Billy-Montigny, ils s'imaginaient dans la candeur de leur âme revenir couverts de fleurs et de compliments. C'est le contraire qui s'est produit. Les braves populations du Nord ont pris la chose en mauvaise part et, sans intervention de la gendarmerie protectrice, les antipatriotes auraient payé cher leur escapade. Ils en ont été quittes pour quelques horions. Mais ils feront bien de ne pas renouveler leur tentative, car cette fois les choses pourraient plus mal tourner.

Naturellement les manifestants, au lieu de s'estimer trop heureux de s'en tirer à si bon compte, ont éprouvé le besoin de s'en prendre à quelqu'un. Leurs journaux accusent d'injure le maire de Montigny, l'honorable M. Lourties. «La place de ce chenapan, lions-nous entre autres aménités dans une feuille socialiste, n'est pas à la mairie de Billy-Montigny, qu'il déshonore et salet pas sa présence: elle est au coin d'un bois obscur; son arme véritable est le sursis. N'importe: le leçon a profité et dorénavant les socialistes y regarderont à deux fois avant d'entreprendre une nouvelle campagne, d'autant plus que l'exemple du maire de Montigny n'a pas été perdu et que, comme lui, les maires des cantons de Lens affirment leur intention bien arrêtée de préserver leur commune contre les menées internationalistes.

## LA MARGARINE

Une circulaire de la direction générale des douanes françaises, en date du mois de juin dernier déclare que la dénomination de «margarine, oléomargarine, graisses alimentaires et substances similaires» s'applique exclusivement aux produits préparés en vue de remplacer le beurre et qui imitent sa consistance, son bouquet, sa couleur, c'est-à-dire aux beurres factices, aux graisses de toute nature mélangées au beurre véritable ou factice, aux graisses additionnées d'une matière colorante en vue d'imiter le beurre et, en général, à toutes les substances grasses d'origine animale ou végétale qui ont reçu une préparation spéciale leur donnant l'apparence du beurre.

Quant au saindoux additionné d'huile végétale ou sans mélange de suif et ne présentant aucun des caractères extérieurs du beurre, il ne

constitue pas une graisse alimentaire au sens de la loi de 1892.

Telle est la décision du comité des arts et manufactures.

Dans le même ordre d'idées, ce comité a décidé que les cuivres en plaques au saumon, renfermant 8 à 15 p. c. de phosphore, devaient être considérés non comme des cuivres phosphoreux, mais bien comme des phosphores de cuivre, c'est-à-dire des produits chimiques non dénommés autres qu'à base d'alcool.

## PETIT CONTE EQUINOXIAL

Il faisait un vent terrible. On l'entendait hurler, glapir, jurer et geindre formidablement.

Les vagues furibondes l'accompagnaient sur leurs gros tambours. De temps à autre, une cheminée tombait comme un fruit trop mûr, une toiture s'envolait et tourbillonnait avec l'insouciance du papillon.

Nous étions terrés dans le cabaret de Marie Reikalec, et nous buvions le «guin ardent» au coin du feu, sans mot dire, lorsque le capitaine Erikson entra.

Tranquillement, il accrocha son capot près de la vieille horloge, bourra sa pipe, l'alluma et nous regardant par dessus ses grosses lunettes rondes:

—Vous appelez ça du vent! fit-il, goguenard, vous appelez ça du vent! Qu'auriez-vous donc dit si vous aviez été avec moi à bord de la goélette «Hrimfaxe», lorsqu'elle s'est empalée sur le rocher du Lion le 22 septembre 1897?

Le capitaine nous fixa sévèrement comme pour dire: «Vous êtes de bien pauvres petits bourgeois, auprès de moi! Il tira fortement sur sa pipe qui s'éteignait, et quand il se vit suffisamment environné de fumée:

—Oui, poursuivit-il, qu'auriez-vous dit si vous aviez été le 22 septembre à minuit? Cette nuit-là, j'ai failli tuer un homme. S'il n'avait pas dit certaine chose, j'en aurais abattu, sans hésiter, —car si nous avions perdu notre bateau, c'est grâce à lui!

Il s'installa sur un tabouret, ouvrit son gilet, glissa sa main gauche sous sa bretelle de drap et reprit:

—Il faisait cette nuit-là trois fois plus noir que dans l'estomac d'un cachalot, et un vent... un vent à dégrader les pyramides!—Nous revenions d'Islande avec un chargement de lichen pour guérir les rhumes de vos poules mouillées, et nous avions dépassé les Far-Oer.—Vous diriez Péroù vous autres, mais vous êtes des Rikis! N'importe!... En avant des îles Shetland, un peu à l'Ouest, il y a un gros rocher sur lequel un phare monte la garde: «Ouvrez l'œil, dit-il, ouvrez l'œil, camarades, et passez au large si vous ne voulez pas vous casser la gueule». Nous comptions sur ce phare pour nous guider; mais, va te faire fiche: on ne l'avait pas allumé!

Nous naviguions donc à l'aventure comme des pingouins saouls quand, tout à coup, voilà qu'une lame nous enlève aux cinq cents diables et nous jettes sur un écueil. «Bonsoir, messieurs et dames!» Nous pensions bien couter à pic après ce coup de chien-là et finir notre «Ave Maria» au fond de l'eau, mais nous étions si bien empaillés sur le rocher que nous sommes res-

minutes, arpentant toujours le chemin à grands pas.

—Oui, se dit-il encore, mais voilà le chieudant! La petite est enlevée. Ils vont la chercher.

Et la commission qu'ils m'ont donnée prouve qu'ils soupçonnaient Céléste d'être enfermée au château.

Je réussis peut-être tout à l'heure à éloigner pour un jour ces soupçons, mais ils reviennent, j'en suis sûr; et alors, que faire?

Chambarand a la loi pour lui. Ce coquin, qui révo un crime, peut se faire protéger par les magistrats et les gendarmes.

Et de cette façon, gendarmes et magistrats prêtent les mains à son abominable action, sans qu'ils s'en doutent, complices sans le savoir. C'est comme cela, pourtant.

Et nous avons les mains liées, nous autres. Car, que faire?

Supposons que Chambarand apprenne que sa nièce est au château. Il accourt et peut nous faire arrêter sous l'inculpation de séquestration, d'enlèvement de mineure. Toutes les herbes dola-Saint-Jean!

Je m'en tirerais, parce que j'ai M. Claude derrière moi, heureusement.

(A suivre.)

46 JULES MARY

## LA JOLIE BOITEUSE

## PREMIÈRE PARTIE

## Les Flanquilles d'une Héritière

Quand il eut parcouru le village, ayant vendu quelques pièces de drap, différents bibelots, une ou deux demi-douzaines de mouchoirs, il sortit dans la campagne, se reposa un moment au bord de la Meuse, sa balle reposant sur une pile de bois, et prit ensuite le chemin qui, passant devant la maison de Marquis, s'en allait jusqu'à la villa de Chambard, et la croix de fer, où un deuxième chemin bifurquait et montait vers la Haute-Manise.

En arrivant devant la maison de Marquis, il s'arrêta, sonna à la grille de la cour.

Rien ne répondit, la maison semblait déserte, comme d'habitude, car les persiennes étaient fermées.

Cependant, et pour plus de certitude, il sonna derechef plus vigoureusement.

Ce fut aussi inutile.

—Bon, je le trouverai chez Chambard.

Et donnant un coup d'épaule pour remonter sa balle, il se mit à arpenter la route à grandes enjambées en sifflant un air joyeux.

Un quart d'heure après, il était à Chambard.

Du bois, qu'il avait suivi, le long de la bordure, pour échapper aux ardeurs du soleil, il examina quelque temps la maison.

Il avisa, dans un coin du jardin, sous une charmille, trois hommes qui conversaient.

—Ça doit être mes gradins! murmura-t-il.

Et résolument il entra et se dirigea vers eux.

Les trois hommes ne firent pas attention à lui, de telle sorte qu'il put arriver assez près d'eux sans être aperçu.

Il apparut donc tout à coup, comme s'il fût tombé du ciel, et il est probable qu'il venait à un mauvais moment et que les misérables étaient en train de se raconter des choses intéressantes, lesqueltes eussent fort édifié Céléste, si elle les avait entendus, car à cet instant s'il avait pu se lever soudain la vue de Chambard, le moins et le visage de Chambard, le moins d'embarras et comme une frayeur instinctive.

XIV

«Ch'est moi qui voudrais, fouchtra, servir tous les jours d'auchi bons matres! Chainto mère de Dieu, vous de-

vriez bien me prendre à votre cherviche.

Quand il fut loin, bien certain de n'être pas vu, l'agent s'arrêta et se mit à rire, silencieusement.

—Ah! la drôle d'histoire! la drôle d'histoire! murmura-t-il.

Il n'en continua pas moins son chemin, et d'un bon pas, vers le donjon de la Haute-Manise.

Et, tout en marchant, il réfléchissait:

—Quels sont ces trois coquins que je viens de voir et qui m'ont mis si naïvement de leur partie?

L'un, le vieux Chambard, ne le cède pas aux deux autres, et pourtant il débute dans le crime; Jeannot, instruit par le notaire, m'a renseigné moi-même.

C'est l'oncle et le tuteur de Céléste. Bien. Laissons-le un moment de côté.

Mais les deux autres? Ceux-là assurément, tiennent le cœur de l'intrigue.

Le petit, ce joli garçon ne doit être qu'un instrument des mains du grand.

C'est le marquis de la Terrade qui est la cheville ouvrière du drame qui se joue dans ce coin de pays.

C'est bizarre, mais il me semble que la Terrade et moi nous sommes de vieilles connaissances. Où diable l'aurais-je rencontré?

Il chercha longtemps, mais ne trouva pas.

—Je l'ai déjà vu, c'est sûr, mais



# AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro *Hormigal* no han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro *ingrediente* nada tiene que ver con el poder de éste. Lo testamos en el laboratorio y comprobamos que el color más o menos claro de las materias primas con las que preparamos nuestros *ingredientes* como es el mismo sucede que unas veces viene más molinillo que otras, pero nada de eso perjudica: solo el color, el cual puede ser más o menos claro.

Garantizamos y lo comprobamos enviando empleados prácticos en toda la República, a practicar ensayo, que demuestran hasta la evidencia la eficacia de nuestro sistema.

Si nuestros empleados se presentaran ante todas las autoridades del país, solicitando se les permita practicar trabajos en las plazas públicas, todos ellos podrían conseguir de la realidad de los hechos.

Si usted desea más detalles, rogamos a todos los que poseyendo alguno de los aparatos *Hormigal* *Colo* *Uruguay* y *El Colono*, hubieran obtenido mal con ellos resultados negativos, quisiéramos remitirlos los tarros de *ingrediente* que usaron, para que ellos mismo, así como el nombre y dirección de la casa en que fueron comprados.

Inmediatamente remitámosla a su domicilio otra cantidad igual de nuestro ingrediente, sin que esto les origine gasto del siguiente apéndice.  
 N.º 1. — El ingrediente que se reparte a los enfermos con nuestro ingrediente los resultados satisfactorios que garantizamos, es necesario:  
 1.º Que el fuego del aparato este bien encendido.  
 2.º Echar el ingrediente sobre las brasas, lo más espaciado que es posible.  
 3.º Echar el ingrediente en pequeñas cantidades. No se debe echar nunca porción mayor que la que cubra parte de una cucharada de las de sopa.  
 4.º Si el hormiguero que se trata de atacar fuera muy grande, reanúese el ingrediente dos o tres veces.  
 5.º Después de haber usado especialmente por habernos ya ya enroscado con el caso en que personas inexpertas han obtenido resultados negativos por no querer comprender, que no es la mucha cantidad de ingrediente la que destruye el hormiguero, sino su buena aplicación en pequeña cantidad.

**536-CALLE CUYO-536--BUENOS AIRES**  
 Agente general: **ERNESTO QUINCKE**  
 92-CERRO LARGO-92--MONTEVIDEO

**536-CALLE CUYO-536--BUENOS AIRES**  
 Agente general: **ERNESTO QUINCKE**

**GUARDADO CON LAS FALSIFICACIONES**

---



**Primer Instituto Optico Oculistico**

# Primer Instituto Optico Oculistico

DE  
**SCHNABL Y Cia**  
FORMADOR Y MENOR  
Antigua casa OLIVER Y SCHNABL, Buenos Aires du-  
camente Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Ma-  
yo, Óptica, Geodesia, Cirujía, Microscopía, Física, Electr-  
cidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.  
Unicos representantes de las renombradas fábricas RE-  
CHERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAUOP Cass

Unicos representantes de las renombradas fabricas RE  
ERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAU Cass

**PRECIO FIJO**  
**162— CALLE SARANDÍ —16**  
 (ENTRE MISIONES Y ZABALA)  
 Exposición permanente de muebles de todas clases, juegos de sala de diversos gustos, espejos, candeleros, centros, juegos de dormitorio de varias clases, mesas de sala, juegos de comedor, sillas de Vienna y otras clases, refrigerios con esparto, juegos de lavatorio, lámparas, floreros, cuadros, candelabros, jardineras, columnas y todos los demás objetos que están en exposición permanente en el local del

**PRECIO FIJO**

los objetos que están en exposición permanente en el local del

**PRECIO FIJO**

102 — (ALLE SARANDI — 132  
(ENTRE MISIONES Y ZABALA)

**F. ZUGARRAMURDI**  
CIRUJANO DENTISTA  
ESPECIALISTA EN DENTADURAS COMPLETAS Y CIRUGIALES

**M. FERNANDEZ**  
Hábil operador en el arte moderno de la profesión como sur: carnosas dent  
casquitos, puentes, perfectas orificaciones y en todo lo que se relaciona con  
protesis dental.

HORAS DE OFICINA: DE 8 A. M. A 5 P. M.

**HORAS DE OFICINA: DE 8 A. M. A 5 P. M.**

250—CALLE 25 DE MAYO—250

**GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS**

—DE—

**Máximo Soré, Hermano y C<sup>a</sup>**

Kato casa, especial en artículos de campaña, previene a su numerosa clientela y público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar su producto al pedido más exigente.

**161—Calle Uruguay—161**

MONTEVIDEO

**CARNE LIQUIDA**

MONTEVIDEO

**CARNE LIQUIDA**

**M llas oro**  
BARCELONA  
1898

**PARIS**  
1889

**CHICAGO**  
1898  
N. CONTEVI

**1895**

**Extrato Liquidado, Peptonizado y Penonizado del Sector Valdez G**  
(fabricado por Villemur y Valdez Gascia.)

Extracto Líquido de Peptógeno y peptonizado del Doctor J. Valdez García  
Elaborado por Villemur y Valdez García.

173-URUGUAY-173



# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DR —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 354 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

MONTEVIDEO

## ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO

LOS SALADERISTAS

ITUZAINGO 129

VERANEROS Y DESTAVES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te "Los Mandarinos". Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licoroso fino de todas clases. Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLAIS de Martin Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDU Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON H. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rascos. También se emplea sobre la madera, como el agua, una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD E HIJOS

CALLE CÁMARAS NUM. 50 a

MONTEVIDEO

## ALMACEN Y BODEGA SARANDI

### DOMECQ & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

## MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischel, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

## LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'assure le concours de professeurs de notoria compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme on famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

TORREFACCION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

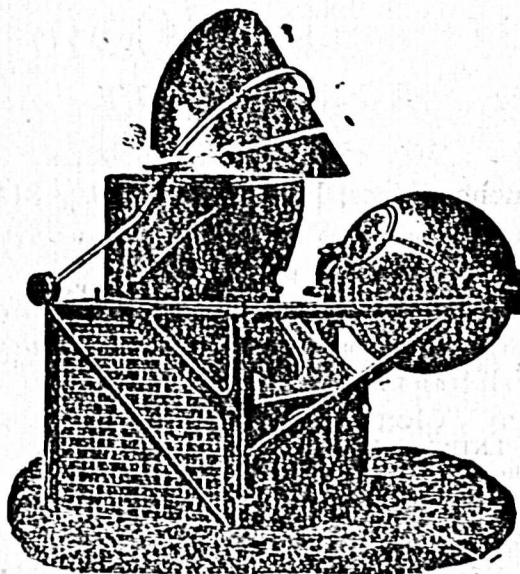
ECONOMIA

DE VINO Y CERVEZA

196—Arapey—196

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 13

REPARTICION



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE VINO Y CERVEZA

196—Arapey—196

TELÉFONO MONTEVIDEO NÚM. 13

REPARTICION

## MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Mme. Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

## P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

POTOSI

Capitan: —R. HETCHER

Saldrá el 19 de Diciembre de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice, (Lalochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Rivedes, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Calle Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

## Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

## FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BEAUVENUTO HERMANOS

245a—Rue Buenos-Ayres—245a

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

## "L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169—CERRITO—169

## DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurosténiques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150—MISIONES—150

## La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

338—CALLE RINCON—240

## BALÑOS DEL TEMPLO

DE

AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO REMERADO

Precios aumentados módicos. Baños (trios) calientes sin ropas, 0.21 cts., id con ropas 0.30 cts. Puede visitarse el establecimiento.

## BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C., calle San José

núm. 210 y Plaza Cagancha 56.

Depósito permanente de los mejores vinos del país y vinos finos franceses.

Se reparte a domicilio en botellas litros, damajuana o cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

## Hotel Concordia

208—Calle Uruguay—208

(SALTO)

Hotel francés de 1er. orden situado en el centro de la Villa. Apartamentos y chambres splendides.

Cuina francesa.

Domingo Larraide y Zabala

PROPRIÉTAIRE

## Avancement Rapide

Tout en traversant le jardin de la coquette petite maison, la dernière du faubourg, Jacques m'aperçut contre l'important qui venait interrompre cette délicieuse flânerie et lui dérober pour quelques instants la compagnie de sa maîtresse. Et le sourire accueillant qu'il avait, en ouvrant la grille au visiteur intempestif, paraissait bien un peu forcé, mais le moyen pour un substitut jeune et ambitieux de faire grisonner au chef du parquet, à celui dont dépend l'avancement?

Je vous prie de m'excuser, monsieur le procureur général, de vous

avoir fait attendre, de vous recevoir dans cette tenue négligée; mais ma vieille Sophie est allée aux vêpres et j'étais justement en train d'arranger ma bibliothèque quand vous avez sonné la première fois.

—C'est bon, c'est bon, mon cher substitut. Par une chaleur pareille, on peut bien se mettre à son aise. Je ne vous dérange pas, au moins?

—En aucune façon, monsieur le procureur général, et je suis très touché que vous ayez pris la peine de venir jusqu'ici par une journée aussi lourde.

—Oh! c'est une promenade et je n'étais pas fâché de voir votre intérieur que l'on dit très joli. D'autant plus que je termine en ce moment mon rapport sur le personnel du ressort et, avant de l'adresser au ministre, je désirais vivement causer avec vous.

—Vous êtes trop aimable et je suis on ne peut plus honoré de votre visite. Voulez-vous vous donner la peine d'entrer?

—Où il fait plus frais ici que dehors... J'aime la décoration et l'aménagement de votre cabinet, c'est sobre et sévère, comme il convient à un magistrat qui sait que, dans notre carrière, il ne faut donner nulle prise à la médisance...

A ce propos, mon cher substitut, je dois vous mettre en garde contre certains bruits qui courent sur votre compte... de purs cancans, sans doute... Je ne vous en aurais même jamais parlé, si, ces temps derniers, je n'avais constaté une recrudescence de ces rumeurs.

—J'ignore absolument quels sont ces bruits.

Voici. On prétend que, à plusieurs

reprises, certaines personnes, venues de Paris dans des toilettes qui ne pouvaient laisser aucun doute sur leur genre de vie, ont été vues entrant chez vous et y auraient même fait quelquefois des séjours prolongés. Loin de prêter une oreille complaisante à ces on-dit, je me suis employé à les faire cesser en vantant, au contraire, la correction de vos habitudes et de votre tenue dont, mieux que personne, je crois pouvoir apprécier le caractère. Toutefois, ces racontars se sont reproduits avec tant de persistance et même avec un tel redoublement d'intensité depuis deux mois, que j'ai cru bon de venir causer de cela avec vous afin d'acquiescer par mes yeux la certitude qu'ils ne sont pas fondés et aussi pour vous avertir de leur existence.

Vous n'ignorez pas, mon cher subs-

titut avec quelle malignité nous sommes observés dans cette ville; nos moindres actes, nos plus petites démarches sont épîés, colportés, et souvent dénaturés. Je suis tout disposé à ne tenir aucun compte de ces commérages pour la rédaction définitive des propositions que je vais avoir l'honneur de soumettre à l'agrément de M. le garde des sceaux, mais je ne serais pas étonné que l'écho en fût arrivé jusqu'à la Chancellerie. Or, vous le savez comme moi, rien n'est plus mauvais pour un magistrat, rien ne peut lui porter un plus grave préjudice ni entraver plus complètement sa carrière que le fait d'avoir des mœurs dissolues. On a quelque raison de se montrer sévère sur ce point, car l'exercice du redoutable pouvoir que la société nous confie exige un ensemble de qualités dont

l'austérité des mœurs est, à mon avis, la plus précieuse.

Jacques Trével, un peu abasourdi d'entendre cette sorte de profession de foi tomber des lèvres de l'homme que les mauvaises langues du pays disaient avoir vu maintes fois à la brume courir après les grisettes de la ville, ne put s'empêcher de protester avec énergie contre de pareilles suppositions et il affirma que jamais sa maison n'avait reçu les visiteuses suspectes qu'on l'accusait d'y introduire périodiquement.

(A suivre)